



## LE PIÉTON

A, une fois n'est pas coutume, troqué ses chaussures de marche contre une bicyclette pour parcourir autrement le chemin de halage. Un lieu de promenade très prisé à cette période de l'année, avec le soleil qui pointe enfin le bout de son nez. En revanche, le Bipède, toujours terre à terre, n'avait jamais pris la mesure du degré de dégradation de la voie. Entre trous et bosses, mieux vaut être habile sur son deux-roues pour éviter toute chute. Et on ne parle même pas des dégâts sur les fessiers délicats !

### UTILITE

#### « SUD OUEST »

**Rédaction.** 81, avenue Georges-Clemenceau, 40000 Mont-de-Marsan. Tél. 05 33 07 03 50. Accueil de 9 à 12 h et de 14 à 18 h. Courriel : montdemarsan@sudouest.fr Facebook : Sud Ouest.fr Landes Twitter : @SO\_Landes  
**Publicité, petites annonces.** Tél. 05 33 07 03 80.  
Abonnements. Votre journal à domicile au 05 57 29 09 33.

### SERVICES

#### Police municipale et objets trouvés.

Tél. 05 58 05 87 22.  
**Fourrière.** Tél. 05 58 06 16 16.  
Depann'Auto, ZA de la Faisanderie.

**Encombrants et voiries.** Allô mairie au 0 800 40 10 40 (numéro vert) permettant de prévenir directement les services municipaux de problèmes (voirie, dégradations, insalubrités) rencontrés sur la voie publique et les lieux municipaux.

#### Médiathèque du Marsan Philippe-Labeyrie.

Tél. 05 58 46 09 43.  
**Transports.** TMA, 227, boulevard Antoine-Lacaze à Mont-de-Marsan, tél. 05 58 45 04 26.

**Déchetteries.** Du Conte, rue de la Ferme-du-Conte. Tél. 05 58 45 76 17  
Le Rond, 30, avenue Robert-Causèsque. Tél. 05 58 05 97 00. Saint-Pierre-du-Mont, rue Jean-François Compeyrot. Tél. 05 58 06 96 39.  
Site Internet : sictomdumarsan.fr Régie des eaux. 1, rue Cazaillas. Tél. 09 69 39 24 40. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures.

#### Caisse primaire d'assurance maladie.

236, avenue de Canenx. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.  
Tél. 36 46. Site Internet : amel.fr

**Préfecture des Landes.** 24, rue Victor-Hugo, 40021 Mont-de-Marsan. Tél. 05 58 06 58 06. Courriel : prefecture@landes.gouv.fr

**Marchés.** Marché alimentaire Saint-Roch, sous la halle et sur la place, tous les mardis matin et tous les samedis matin. Marché aux vêtements, chaussures, etc., place des Arènes tous les mardis de 9 à 18 heures.

**Piscines.** Piscine municipale à Mont-de-Marsan, rue Sarraute, tél. 05 58 75 09 47.

Piscine municipale Claude-Lassaigne de Saint-Pierre-du-Mont. Rue de la Provence, tél. 05 58 75 29 77.

### FESTIVAL YERAZ

# A la rencontre des Arméniens

Garik et Stella Djagarian font partie de la dizaine de familles qui constitue la diaspora arménienne mont

Élodie Vergelati  
montdemarsan@sudouest.fr

Les tresses de soudjouk sucrées sèchent sur l'éteudoir, contre la baie vitrée du salon. Des noix plongées dans un moût de raisin et parfumées à la cannelle, la cardamome et les clous de girofle. « Ce sont des gourmandises typiquement arméniennes, explique Stella Djagarian. Ma fille les a préparées pour le festival. » Quand Stella et son mari, Garik, ont appris qu'un festival arménien allait voir le jour à Mont-de-Marsan, ils n'y ont pas cru. « On était choqués, rigole Garik. Pourquoi ici ? On est 12 ou 13 familles à peine ! C'est un peu fou quand même ! »

Une quinzaine arménienne, voilà qui les rend « fiers, bien sûr ». « Ça nous touche qu'on parle de notre pays, de nos racines, confie Stella. Quand on vivait en Azerbaïdjan, puis en Russie, on a toujours dit aux enfants qu'ils ne devaient jamais arrêter de parler l'arménien à la maison. » La langue comme un cap, au milieu du chaos de l'histoire, des départs et de la violence du déracinement. Trois objets n'ont jamais quitté la famille Djagarian : « Un livre de contes arméniens, le Nouveau et l'Ancien Testament et une Bible abrégée pour les enfants », résume Garik.

#### « On ne savait rien »

La photo est minuscule. On y voit un homme et une femme en habits du dimanche. Il fait beau, ce doit être le printemps. « C'est tout ce qu'il me reste de mes parents. Je ne peux même pas vous dire de quand elle date », soupire Garik. Elizbar, le père, et Nora, la mère, tous deux nés dans l'Arménie soviétique, se sont rencontrés pendant leurs études de biologie à Bakou. Leur fils, Garik, naît en 1960 dans la capitale de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. « C'était une double vie. Mon père était surveillé par le KGB. Il fallait se fondre dans la masse. Avoir une carte du parti, c'était obligatoire. La journée, il était communiste. Le soir, il ne l'était plus. Mais il ne fallait rien dire. » Le silence est une protec-



Garik et Stella Djagarian sont arrivés à Mont-de-Marsan en 1999, après quarante ans passés sous l'ère soviétique, d'abord à Bakou, en République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, puis en Russie. MATTHIEU SARTRE

tion. Dans cette famille, comme dans beaucoup d'autres, la mémoire du génocide des Arméniens, perpétré en 1915 et 1916 par les autorités ottomanes, circule peu. Interdit de parler de religion, également. « Ma grand-mère était chrétienne, mais elle ne pouvait pas pratiquer sa foi », se souvient Stella. « J'ai attendu d'avoir 13 ans pour qu'elle me parle de Dieu. Avant, je ne savais pas qu'on pouvait croire en Lui ou pas. »

L'année 1988, c'est l'année de la naissance de Vatchagan, le premier enfant de Garik et Stella. Au même moment, dans le contexte de la glasnost (davantage de transparence et de libertés in-

dividuelles) lancée par Mikhaïl Gorbatchev, l'Union soviétique laisse émerger des revendica-

« C'était une double vie. La journée, mon père était communiste, le soir il ne l'était plus »

tions nationales. Des Arméniens réclament le rattachement à leur République du Haut-Karabakh, une région autonome d'Azerbaïdjan peuplée majoritairement d'Arméniens. La répression est sanglante pour les Arméniens installés à Soumgait,

une ville ouvrière proche de Bakou. Le 27 février 1988, des civils sont violés, torturés et massacrés. On ignore encore leur nombre exact. « Mes parents travaillaient à Soumgait la semaine. Le week-end, ils rentraient à Bakou », explique Garik. Cette fois-là, ils ne sont pas rentrés. « Je me suis inquiété, j'ai appelé chez eux, j'ai appelé leur usine, pas de réponse. Je suis allé voir les autorités azéries, on m'a roué de coups. »

Longtemps, Garik espère retrouver ses parents disparus. « Il n'y avait pas de presse libre, on ne savait rien. J'ai fini par comprendre. Je n'ai jamais pu me recueillir sur leurs dépouilles. » Ga-

## L'épicerie Moscou, mère nourricière des exp

Entrer dans cette boutique, tenue par un Arménien arrivé en France en 2004, c'est voyager en



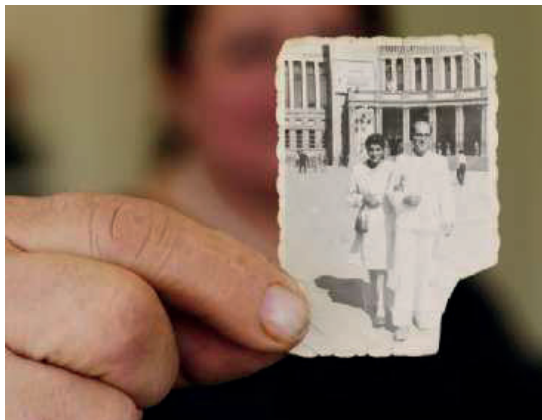
L'Arménien Édouard Melkianantz voit passer une majorité de Français, mais aussi des Moldaves, des Russes, des Arméniens et, récemment, des réfugiés ukrainiens. MATTHIEU SARTRE

Les étagères croulent sous les sachets de semki (les graines de tournesol) et les paquets de gâteaux à l'effigie de Masha et Michka, une petite fille espiègle et son ami l'ours, héros d'un dessin animé russe qui cartonne. Dans le congélateur, les paquets de pelminis, des raviolis farcis à la viande, attendent d'être dégustés avec de la crème fraîche. Les bouteilles de vodka côtoient la bière arménienne Gyumri et le jus de cerises. Édouard Melkianantz, le patron, 46 ans, est branché sur la télévision ukrainienne. « J'ai réussi à trouver un lien sur YouTube », explique cet Arménien arrivé en France en

2004. L'ordinateur tourne toute la journée. « Bien sûr que ça me rend triste ce qui se passe là-bas. Ça me rappelle les souffrances de mon peuple. J'ai toujours en tête les pleurs de mon grand-père quand il me parlait du génocide. Ses parents ont été tués par les Turcs. » Depuis quelques jours, des réfugiés ukrainiens passent la porte de sa boutique de la rue Frédéric-Bastiat, à Mont-de-Marsan. « Je dirais que j'ai déjà vendu des produits à une dizaine de familles ukrainiennes. » Venir chez lui, c'est s'offrir un bout du pays, comme ces deux femmes moldaves, qui passent joyeusement d'un rayon à l'au-

# de Mont-de-Marsan

oise. Ils racontent une moitié de vie corsetée par le communisme soviétique



**Elizbar et Nora Djaragian ont disparu en 1988 pendant le pogrom de Soumgaït, au cours duquel les forces armées azerbaïdjanaises ont massacré des civils arméniens.** M. SARTRE

rik donne des cours de chant tandis que Stella confectionne des gâteaux pour les mariages. En 1999, ils décident de partir pour la France, avides de stabilité politique et de sécurité pour leurs enfants. « La France, pour nous, c'était comme un bonbon », sourit Garik. Le voyage en train jusqu'à Paris dure quatre jours. « Interminable ! », lâche Stella. « On avait trois valises : une pour nos vêtements, une autre pour les partitions de Garik, et une dernière pour son synthétiseur ! » Garik trouve rapidement du travail. « Je savais qu'il y avait beaucoup d'Arméniens à Alfortville. Je suis entré dans le premier magasin que j'ai vu. Le patron m'a tout de suite pris. » La famille vit dans une maison abandonnée. L'hiver 1999 est glacial. Pour manger chaud, il faut réchauffer les barquettes en aluminium par en dessous avec un fer à repasser. Au bout de six mois, les services qui gèrent les demandes d'asile envoient les Djaragian dans les Landes. « J'ai dit au fonctionnaire : mais c'est où, ça, Mont-de-Marsan ? Il s'est levé. Il y avait une carte de la France derrière lui. Il n'a pas trouvé de suite », rigole encore Garik.

L'arrivée dans les Landes est pléine. « On a atterri ici en train Madeleine, l'avant-der-

nier jour. Tout le monde faisait la fête, on n'avait jamais vu ça », s'émerveille encore Garik. « C'était le paradis », renchérit Stella. « Et puis, un matin, je pars me promener, je me frotte les yeux : plus rien dans les rues. Comment c'était possible ? Ils avaient tout démonté en une nuit ! », poursuit Garik.

Des amitiés forgées à la chorale Sol Mi Douze permettent à la famille de s'intégrer rapidement. « Les Landais ne savent pas tout ce qu'on leur doit. La chorale a lancé une cagnotte pour nous aider à faire venir notre fille. On l'avait laissée au Tatarstan, parce qu'on redoutait un voyage trop difficile pour elle. » La somme récoltée permet aux Djaragian de lui faire faire de faux papiers et de financer son voyage. « On est allés la chercher à Lyon. Un an après ! Toute la gare pleurait avec nous ! », se remémore Stella, les yeux voilés de larmes.

Ce dimanche, dans le cadre du festival, Garik et Stella proposeront aux Landais de découvrir la gastronomie arménienne à travers un atelier cuisine. Au menu, des feuilles de vignes farcies, des brochettes de viande et un baklava en dessert. Une table de fête pour célébrer l'hospitalité qui scella, il y a vingt-trois ans, leur destin de réfugiés.

## Yeraz Gascogne célèbre l'Arménie et les Landes

Née en décembre dernier sous l'impulsion du festival, l'association fédère déjà une soixantaine d'adhérents

L'idée leur courait dans la tête depuis un moment, la création du festival Yeraz, à Mont-de-Marsan, a accéléré la naissance de leur association. « Nous étions plusieurs familles arméniennes et françaises à avoir noué des amitiés sur le long terme. Avec Hripsimé Djaragian, la présidente de l'association, nous avions très envie de formaliser ces échanges culturels et, surtout, de les enrichir », raconte Patricia Minvielle, vice-présidente de Yeraz Gascogne. « En avril 2021, Antoine Gariel, le directeur du Théâtre de Gascogne, nous a parlé de son projet de festival, on a trouvé l'idée extraordinaire. Après ça, c'était une évidence de créer notre association », poursuit Patricia Minvielle.

Le but de Yeraz Gascogne, c'est de « promouvoir la culture

arménienne, mais aussi de partager avec nos adhérents arméniens nos traditions landaises », explique la vice-présidente. Ainsi, l'association se mobilise pendant le festival pour faire connaître son action.

### Jumelage

Elle organisera notamment un cocktail à l'Auberge landaise le 2 avril, jour de l'inauguration, au parc Jean-Rameau, du khatchkar, du nom de cette stèle en pierre arménienne qui symbolisera le jumelage entre Mont-de-Marsan et la ville de Gyumri. « Ce sera l'occasion d'attirer de nouveaux membres, peut-être des personnes qui jouent dans des bandas, ou des tchancayres qui feraient découvrir leurs échasses », conclut Patricia Minvielle.

É. V.



**Patricia Minvielle (à gauche), vice-présidente de Yeraz Gascogne, avec d'autres membres de l'association.** YERAZ GASCOGNE

rik et Stella tiennent encore un an à Bakou, avant de fuir pour Moscou en 1989. Entre-temps, ils accueillent un deuxième enfant, une fille, Hripsimé. « J'ai accouché à la maison, aidée par un voisin azéri, précise Stella. C'était beaucoup trop dangereux d'aller à l'hôpital. »

### « C'était le paradis »

Quelques roubles en poche, une poignée de bijoux dans la valise, la famille Djaragian arrive à Moscou. Pourquoi fuir en Russie plutôt qu'en Arménie ? « La vie était beaucoup trop dure en Arménie, à cause du séisme de 1988, précise Garik. Et puis, il faut se mettre à notre place : on est nés soviétiques, dans notre tête, c'était logique d'aller à Moscou. » Au bout de trois ans, la famille part s'installer au Tatarstan. Ga-

## atriés (et des autres)

plein Caucase, rencontres comprises

tre et remplissent leur sac de courses comme on vide un coffre à trésors.

### « Histoire commune »

Édouard Melkianantz naît en 1976 en République soviétique d'Arménie, à Gyumri, la deuxième ville du pays. Après son service militaire, il part chercher du travail en Sibérie. Il rencontre à Tyumen sa compagne, Melhat, une Azérie. Le couple mixte n'est pas accepté par leurs familles, l'Arménie et l'Azerbaïdjan sont des ennemis historiques. « C'est pour ça qu'on a décidé de quitter la Russie et de s'installer en France », raconte

Édouard. Avec sa femme et ses enfants, ils arrivent à Pau, puis sont redirigés par les services de la demande d'asile vers Mont-de-Marsan. Des années après leur installation, Édouard a l'idée d'ouvrir une épicerie moscovite. Pourquoi l'appeler « Épicerie Moscou » ? « Déjà, en termes de business, je me suis dit que ça pouvait attirer plus de clients français. Et puis, pour moi c'était naturel. J'ai grandi en Union soviétique. Les produits que je vends, ce sont ceux que mangent les Arméniens, les Bulgares, les Azéris, les Russes, etc. C'est notre histoire commune. »

É. V.

### CE WEEK-END

Samedi, dès 10 heures, aux Toiles du Moun, projection de « The Cut », un film avec Tahar Rahim et Simon Abkarian. Un atelier, au Conservatoire, permettra de découvrir un instrument arménien, le duduk. À 14 heures, conférence au musée Despiau sur l'histoire de l'art arménien. On termine la journée au Pôle, avec le spectacle de danse « Le Rêve de nos montagnes », de la compagnie Yeraz. Dimanche matin, on pourra s'initier à la danse arménienne lors d'une masterclass. À 18 heures, aux Toiles du Moun, « Si le vent tombe », suivi d'une rencontre avec sa réalisatrice, Nora Martirosyan. Enfin, l'orchestre de Pau jouera au Pôle le « Concerto pour violoncelle en mi mineur » d'Aram Khatchatourian. Programme complet sur [www.yerazfestival.fr](http://www.yerazfestival.fr)

RUGBY

# STADE MONTOIS BAYONNE

VENDREDI  
**01 AVR.**

🕒 20H45

À PARTIR DE 10€\* | OUVRETURE DU STADE À 18H45 | [stademontoirugby.fr](http://stademontoirugby.fr)

\*TARIF SCOLAIRE/ÉTUDIANT TRIBUNE

## DERBY BASCO-LANDAIS

- 🔥 INITIATION AUX ÉCHASSES & AUX JEUX TRADITIONNELS
- 🎨 DIFFÉRENTES EXPOSITIONS
- 🍷 PUBS JAUNE & NOIR RESTAURATION - SANDWICHIERIES
- 🎵 ANIMATIONS MUSICALES

PARRAINS DU MATCH

Jardiland | stcr